

Jazz au cœur

Lundi 24 Juillet 2023

N°04

23°



@jazzaucoeur

« Le jazz n'est pas mort, c'est juste qu'il a une drôle d'odeur »

Franck Zappa

Puppy fait de la résistance

La fusion entre à Marciac et Marciac rentre en fusion



© Laurent Sabathé

Un trait de saxophone déchire l'air moite du chapiteau. Paco Sery, soixante-sept ans, silhouette de jeune homme, apostrophe le public sans attendre. Miracle de la fusion: la chaleur odieuse de la journée devient chaleur humaine – et le ciel contrarié nous envoie la pluie en guise de représailles. Aucune importance, tant la ferveur de Sixun emporte l'audience. Les sept musiciens (six + un) jouent ensemble depuis quarante ans et nous convient à leurs retrouvailles. Après une grosse décennie de pause, la bande à Paco revient très en forme pour nous offrir sa musique aux innombrables influences: une intro slappée de Michel Alibo nous envoie chez Marcus Miller, des percussions omniprésentes évoquent Weather Report, des entourloupes rythmiques nous font danser une gigue malgache à faire twister le plus réticent des cadavres. Le line-up n'a pas changé depuis la création du groupe en 1984 et la joie qui se répand sous le chapiteau est celle d'une clique de copains. On se trémousse aux abords de la scène, on rigole avec eux, on les rappelle, ils reviennent. Puis on se quitte à regrets, comme à la fin d'une fête réussie.

Mais il se trouve que la fête n'est pas finie. La pièce montée prend le temps d'arriver, et on sait déjà que c'est un énorme gâteau bourré de cerises. Snarky Puppy: le crumble géant, la colossale charlotte, le pudding à l'art scénique. Le groupe aux cinq Grammys, responsable d'une somme considérable d'orgasmes auditifs chez les mélomanes de tous pays.

L'attente est grande, même si la nébuleuse (composée d'une quarantaine de têtes selon les syndicats, trois selon la police) est réduite ce soir à dix musiciens réunis autour de Michael League – leader et compositeur, quoique bassiste. Le groupe nous présente son dernier album *Empire Central*, où l'on retrouve les ingrédients qui ont fait le succès de la formule: une écriture fantastiquement fouillée, une précision rythmique effrayante, des arrangements fins comme une dentelle au point coupé. Le son est à la fois lourd et classieux, le groove va du tantrique à l'insoutenablement léger. Les solos se succèdent et on ne cesse pourtant d'écouter un ensemble, comme un grand animal qui respire. Dans le public, les mines sidérées ont l'air de se demander si tout ça n'est pas joué par ChatGPT tant on s'approche d'une perfection inhumaine.

Grand moment d'émotion quand Michael League, mi-extatique mi-flegmatique, dédie un morceau à Clifford Brown et Roy Hargrove, dont on reconnaît une discrète citation de *Strasbourg St-Denis*. Mais surtout, vague de liesse en toute fin de concert, quand le groupe interprète deux de ses grands classiques. Le thème de *Shofukan* est repris en chœur par tout le chapiteau, à tel point que les musiciens se retrouvent captifs d'un public qui n'a aucune envie de les laisser partir. Il est temps de nous achever avec *Lingus*, pièce maîtresse. Le chapiteau se rend enfin, non sans résistance.

Cloris Menset



Chapelets de condoms

Au Camping, afin de permettre aux adeptes de la bagatelle d'éviter de contracter des maladies infamantes ou de semer des enfants illégitimes au quatre coins du Gers, Kevin, sémillant bénévole a eu une idée turgescente. Au niveau des lavabos permettant aux amants d'un soir de procéder à des ablutions, il a astucieusement disposé des préservatifs en forme de guirlandes. La rédac' plébiscite les talents d'esthète de Kévin, qui propose ces ribambelles contraceptives et prophylactiques sans sacrifier au bon goût.

Mais où sont passé-es les messieurs-dames pipi?

À la sortie de certaines toilettes qui quadrillent le festival, c'est parfois le drame. Exemple avec Karen, festivalière, qui s'offusque à haute voix de l'absence de papier pour s'essuyer les mains et de l'hygiène des vespasiennes qu'elle juge douteuse. "Avant, il y avait plein de petits jeunes avenants qui nous chouchoutaient et on leur donnait une petite pièce" déplore-t-elle. Pour autant les petits nouveaux, moins nombreux, font évidemment leur maximum. Qui tire la chasse perd sa place.

Tous à la table de JIM

En cas de petit creux énorme avant les concerts, n'oubliez pas que Jazz in Marciac propose un restaurant sur le site du chapiteau. On vous y sert des produits exclusivement locaux de 19h30 à 22h. Ça poche des œufs, ça confit du porc noir sans oublier de compresser du foie gras. Réservation auprès de Jean Camet au 07 83 56 89 30.

L'ASTRADA

L'intruse qui n'avait pas le « Dress code »



Jocelyn Mienniel s'est présenté hier soir à l'Astrada avec un projet transculturel et anticonformiste

Une fille, une soirée, et quelqu'un à rejoindre. Une personne qu'elle ne rejoindra jamais, puisque, tout juste arrivée, la fille se retrouve au milieu d'individus complètement différents d'elle. L'intruse. Elle n'a pas le dress code.

C'est l'histoire que nous a raconté hier soir le flûtiste Jocelyn Mienniel, pour son troisième passage à Marciac. L'instrumentiste collabore cette fois avec des musiciens et dramaturges dans le projet «dress code», qui s'insère dans une transtemporalité musicale.

Il s'explique: "On parle d'une époque qui n'existe plus, mais qui pourrait tout autant être demain". Si l'on ne peut placer sa musique dans une case, on y retrouve du jazz et de la soul avec Christophe Chassol (clavier, sampleur), mais aussi du hip-hop grâce à Mike Ladd (voix) et Mathieu Edouard (batterie). Sans oublier une touche de musique contemporaine.

Jocelyn Mienniel raffole de ces collaborations qui sortent sa flûte des sentiers battus. «C'est un instrument ancien qui me permet de jouer tout type de musique» s'extasie-t-il encore. S'il s'inspire évidemment des standards de jazz, il estime que "le rôle du jazzman n'est pas de traduire des morceaux. Il les prend et les dépasse pour les rendre siens". Et c'est bien là l'idée phare de Jocelyn: ne respecter "aucune norme traditionnelle" en vue d'une liberté musicale fondamentale. Une liberté qui s'inscrit parfaitement dans l'ironie de la dramaturgie proposée par le dress code: une jeune femme qui, confrontée à l'altérité et forcée à s'adapter, s'intègre finalement à son environnement. Et hier soir à l'Astrada, on a sans doute pu voir une fille vêtue de teintes multicolores, avec autour d'elle, une audience de liberté.

Vivi Young

REPORTAGE Dessine-moi le jazz

Fresquez ensemble : Marciac dans tous vos états



Les enfants sont bien sûr les clients les plus enthousiastes. Moins de timidité sans aucun doute. Dans la confiance, mon informatrice secrète (Capucine) me glisse que souvent, lorsqu'un enfant vient dessiner, un parent se cache derrière, penaud, pour réclamer un bout de stylo. En quatre jours seulement, la première toile est déjà pleine. Qu'en adviendra-t-il après le festival? La question reste entière. Mais comme dit la rayonnante Capucine: «Quand ils vont la voir, ils vont vouloir l'exposer!»

Chaque peinture raconte une histoire, une identité. Sapins, guitares, jolis gribouillis, tout y est. De la clé de sol à la déclaration d'amour à Jeff Beck. On peut y apercevoir des mots doux comme: «David, Kader, Amoureux de Marciac pour la vie!», ou encore des réflexions plus spirituelles sur le jazz: «De cette musique qui vient du fond de ma mémoire africaine et de la mémoire du monde... Sakira 1».

À l'occasion du 45^e anniversaire du JIM, une toile est tissée. À quelques pas de la place, vous trouverez entre les tentes d'artisans de la rue Saint Justin, une fresque participative. Accompagnés par les artistes-bénévoles Capucine, Andréa et Jean-Marc vous serez.

Trois jours d'âge et on peine déjà à trouver les espaces vierges sur cette première fresque, qui sera remplacée ce soir. Il vous reste donc quelques heures pour y mettre un peu de vous, et de nombreux jours encore pour peindre les deux suivantes. Et si le succès se confirme, il faudra, peut-être, songer à attaquer les toiles du chapiteau afin de faire perdurer la tradition jusqu'à la fin du festival?

De 2 à 1000 ans, vous êtes priés de laisser votre trace. La patte est posable tous les jours de 11h à 13h et de 16h à 19h. Ne gardez pas ça pour vous, retenez votre souffle et peignez!

La Zou

INTERVIEW

«C'est un challenge de renouveler notre répertoire»

Entretien avec Stéphane Edouard (percussions) et Michel Alibo (basse) du groupe Sixun, qui a ouvert le bal hier sous le chapiteau.

JAC: Vous n'étiez plus revenus à Marciac depuis 14 ans et n'aviez plus sorti d'album. Vous êtes de nouveau ensemble avec un nouvel opus, *Unixity*. Que représente ce retour ?

Stéphane Edouard: Sixun a toujours alterné les périodes d'activité et de calme. Cela permet à chaque musicien de se ressourcer pour mieux revenir après de nouvelles expériences. Nous avons profité de la pause forcée du Covid pour nous retrouver, et après une répétition qui s'est révélée excellente, nous avons décidé de réaliser un nouvel album et de repartir sur la route ensemble.

Michel Alibo: Et puis il y a à Marciac une vibration particulière, une énergie, une sorte de magie. Nous sommes fiers de partager à nouveau cette scène avec d'autres artistes, comme la dernière fois avec le trio SMV (Stanley Clarke, Marcus Miller et Victor Wooten).

JAC: Le concert de ce soir aura sans aucun doute pour ossature ce nouvel album ?

Michel Alibo: L'ossature, je ne sais pas... Pour nous, c'est un challenge de renouveler notre répertoire et d'intégrer de nouvelles sonorités. Mais en même temps, il y a des morceaux d'albums précédents que le public veut entendre.

JAC: Un morceau sort de l'ordinaire dans votre nouvel album, *Very Sixun Trip*, avec un sample du chanteur congolais des années 70, Tabu Ley Rochereau. Pourquoi ce titre et cette référence ?

Michel Alibo: *Very Sixun Trip*, c'est comme un voyage qui commence dans une ambiance de marché, de bruits urbains, propres à l'Afrique, d'où ce son de Tabu Ley que notre batteur Paco nous a fait découvrir. Un voyage aussi parce que le titre *Very Sixun Trip* est une référence au film *Very Bad Trip*. Nous sommes un peu des électrons libres : on démarre des choses mais après, tout peut arriver !

JAC: Quels projets maintenant ?

Michel Alibo: Beaucoup de festivals. Ce qui nous intéresse, c'est de reconquérir notre public en lui montrant que nous sommes les mêmes qu'il y a 20 ans, avec toujours un accent mis sur l'improvisation. Tout à l'heure, nous avons une masterclass et finalement, on s'est retrouvé à faire une jam session avec les élèves. C'était génial, cette possibilité de sortir des cadres pour improviser ! C'est ce dont nous sommes fiers, de pouvoir continuer à jouer notre musique et d'avoir des choses à proposer en espérant que ça perdure.



© Maria De Palma

Gbei André

TUTTO VA « BÉNÉ »

Les dessous chics de l'Astrada



© Maria De Palma

Vous les voyez à l'accueil, au placement ou au bar. Mais les bénévoles de l'Astrada jouent aussi leur partition du côté des loges des artistes.

« Yannick Jaulin rentrait dans sa loge ; il nous a vus, on lui a expliqué qu'on était bénévole. Il est parti chercher une bouteille de vin et nous a dit : on va boire des coups ensemble. » Des scènes comme cela, ça se passe côté coulisses et Guy Laroppe, cheveux blancs et yeux bleus sur

jean clair, en a vécu quelques-unes. Président des Amis de l'Astrada et bénévole lui-même, Guy anime une équipe de 47 volontaires sur quatre postes : la salle et le bar, les coulisses, les chauffeurs et les stages. La spécificité : les bénévoles tournent sur toutes les missions. Une polyvalence que Françoise, lilloise et joueuse de saxo soprano apprécie : « La variété des tâches permet de participer à toute la vie de l'Astrada. » Si les festivaliers identifient facilement les bénévoles à l'accueil, au placement et au bar, ils

ne voient pas l'autre côté du miroir, les « postes fantômes », comme le dit Guy. En coulisses, il faut à la fois assurer l'accueil des artistes et remettre tout en ordre après leur départ. Derrière la porte interdite au public, trois loges où les bénévoles s'activent pour rendre les lieux conviviaux : plateau d'accueil - le catering avec des fruits secs et frais, et différentes boissons -, la serviette pour la douche... tout en répondant, si cela est possible aux demandes particulières de la production des artistes. Comme des marques spécifiques de whisky ou encore la bonne couleur pour la serviette de toilette. Mais toujours dans une ambiance bon enfant, comme le raconte Valérie, bénévole toulousaine, en poste devant l'entrée des artistes pour empêcher toute intrusion : « On a le sentiment de faire partie d'une famille et ils ne nous prennent pas pour des larbins. »

Dans la loge où se sont installés les jeunes musiciens de l'orchestre GrOo, un joyeux bazar mêle les étuis à guitare, les fringues de tout poils - velours côtelé et imprimés à carreaux -, les casques et écouteurs, d'où émerge une table à repasser. Après leur départ, l'équipe de trois bénévoles remet tout en ordre pour accueillir les artistes suivants. Au premier étage, le groupe Dress Code prend ses quartiers dans la plus grande des loges et pourra se détendre autour de sa magnifique table noir et blanc en forme... de clé de sol.

Pasco

L'ÉCHO DU BIS **Le Naïma Quartet** se plie en quatre



Interview à 4 voix avec les membres du Naïma Quartet à leur descente de la scène du lac, soudés comme jamais.

C'est une grande première à Marciac pour vous ! On connaissait bien sûr le festival et sa renommée, mais nous n'y avions jamais joué avec le quartet. Ça tombe en pleine période de transition, car on se prépare pour un enregistrement qui débutera cet hiver. On profite de nos différents concerts pour s'ajuster sur les nouveaux morceaux. Et le public y est plutôt réceptif ! C'est un peu notre manière à nous d'anticiper, avant d'y apporter la touche finale.

Pas de jaloux, tout le monde compose au Naïma Quartet ! Ce n'est pas compliqué de s'y retrouver ?

Au fil des années, notre confiance mutuelle s'est renforcée ; on peut parler d'un quartet pleinement connecté. Le travail de chacun est reconnu à sa juste valeur. Même si le nom de la formation est articulé autour de Naïma Giroud, la contrebassiste et chanteuse, on fonctionne à quatre pour composer nos morceaux. En tenant compte des goûts des uns et des autres, on avance progressivement, on n'hésite pas à se suggérer de nouvelles pistes d'exploration.

Quelles sont vos principales influences ?

Nos influences vont de Joni Mitchell à Julian Lage, en passant par Pat Metheny, sans oublier Bill Frisell, un des artistes qu'on apprécie unanimement. Elles ont aussi évolué depuis notre premier EP du nom de Naïma Quartet sorti en 2017. Depuis l'album *Zéphyr*, qui est sorti il y a deux ans, on a vraiment décidé de prendre un virage davantage rock et folk.

Que représente Marciac pour des musiciens originaires d'Occitanie ?

Pour nous qui sommes de Montpellier, Marciac reste une étape importante, il ne faut pas laisser l'occasion d'y marquer les esprits. Les retours du public ne nous laissent pas insensibles en tout cas. On rejoue aujourd'hui sur la place de l'hôtel de Ville à 17h45. Dimanche, on y a reçu un accueil plutôt chaleureux, ça devrait bien se passer ! Ils composent le Naïma quartet : Naïma Giroud (contrebasse & voix), Jules Le Risbé (piano), John Owens (guitare) et Thomas Deméné (batterie)

Mehdi Ball

AGENDA

Lundi 24 juillet

Au Chapiteau

21h - Lizz Wright / 23h - Norah Jones

JIM Bis

11h30 - Naïma Quartet
14h45 - Back in Town Quartet
16h15 - Dexter Goldberg Trio
17h45 - Naïma Quartet

Au lac

16h45 - Back In Town Quartet
18h00 - Naïma Quartet

Expositions

11h/13h et 14h30h/19h30 - Expo Photos «Jazz in Marciac Memories» (1986-1991) à Salle aux granges, derrière l'office du tourisme, 34 rue Saint Pierre

Cinéma

Tata Calva présente ses excuses auprès du personnel ainsi que des festivaliers pour s'être trompée...

Le cinéma est fermé le dimanche.

11h - Rewind and play (vost), 1h05
14h - Le Bal (vost), 1h52
17h - Swing Rendez-vous (vost), 1h32

Autres

9h30 - Balade tout public «Biodiversité» avec le CPIE Pays Gersois, Office du tourisme
14h - Ateliers destinées à tous les âges portant sur la prévention (routiers, domestiques, numériques, etc.), Stand Maïf
14h30 Conférence Paysages in Marciac, «Le Shift Project», aux Halles
15h - Coin des gamins
17h30 - Mini-concert des combos des élèves du Collège, Stand Maïf

Mardi 25 juillet

Au chapiteau

21h - Tower of Power / 23h - Cory Wong

À l'astrada

15h - Laura Prince / 21h - Chris Potter

JIM Bis

11h30 - Assosax Big Band
13h - Mississippians Jazz Ensemble

Cinéma

11h - The girls in the band (vost), 1h05

Autres

9h30 - Balade tout public « De champ en champ » avec la Chambre d'agriculture du Gers, Rdv devant l'Office du tourisme

JEUX MOTS CROISÉS

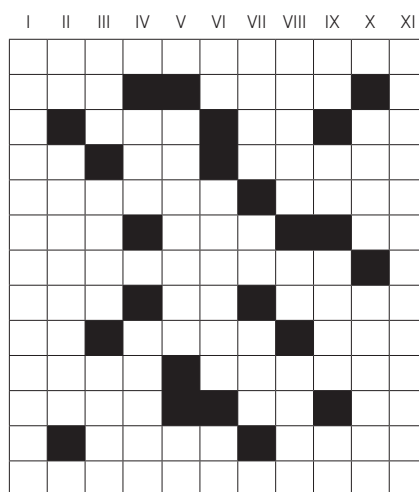
par Le Hongrien

Horizontalement

- À Sainte-Soline, celui de la terre a fait peur à Darmanin.
- À Marciac, Dhafer Youssef jouera sur la corde sensible avec cet instrument. MC solaire, en Égypte.
- Trois premières d'une suite de 26. Dans. Le début d'un morceau.
- Je n'ai pas trouvé de définition pour ce mot qui n'existe pas, alors je vous le donne : IB. Marque l'étonnement. Police de la musique.
- Stades, pour des courses landaises. N'écoutez pas ce style de rap, c'est un piège.
- Internet, pour les vieux. Son dormeur a fait connaître Rimbaud. Règle à angle droit.
- Aussi.
- Mauvais copain, au Cambodge. En général, le hautbois le donne. Monnaie thaïlandaise.
- Première partie d'Avishai. ZAD meusienne qui a des rapports atomiques avec la police. Détesté.
- Chinoise (un peu chiante) de vêtement. Ah bon, ces bâtiments agricoles s'écrivent avec un H ? Pardon, je suis dyslexique.
1312. Avec eux, on peut se faire un Fifa. Au son, flatulance.
- Le prénom de ce rockeur passé à Marciac paraît mignon, mais il est synonyme d'érection. On l'a quand on n'a pas de pétrole.
- On peut mettre trois petits Grégory dans ces carrioles.

Verticalement

- Il était à Marciac cette année, Malabar était donc absent.
- Mais t'es _ ? Pas là ! C'est à la fin du balkan paye ce musicien.
- Union des artistes. Selon Louis XIV, c'est lui. Caché.
- L'Oncle Soul et Harper ont en commun ce prénom, en



- plus d'être déjà venus à Marciac. Souvent associé à Lula, ce style de musique n'est pourtant pas d'origine brésilienne.
V. Pas Wynton Marsalis, donc. Fleuve italien
VI. Se dirige. Ce prénom respire la joie, sauf peut-être en Russie. Le départ de l'arrivée.
VII. Ils sont souvent chauds (et festifs) à Marciac. La au masculin. Début d'énerverment.
VIII. Mois allemand. Nota Bene. Joyeuse.
IX. Dans (encore !) Petit compte-rendu. Il a repris douce France à la sauce algérienne. Dette.
X. Le bout du tunnel. Il sera présent à Marciac le 28 juillet.
XI. Dans la foulée d'El Padrino, ils sont pistonnés à Marciac.